

Toulouse *Un passé tumultueux*

Emmanuel LEROY-LADURIE
FIGARO MAGAZINE - VILLES DE FRANCE
20/06/1998

Victime de la croisade anti-albigeoise, haut lieu de l'«hérésie» cathare, elle fut aussi le siège de la ligue ultra-catholique.

Vieille capitale des Celtes Tectosages, Toulouse fut d'abord une ville marchande, étape commerciale entre Bordeaux et Narbonne, trait d'union entre l'Atlantique et la Méditerranée. Les lingots d'étain venus de la Cornouailles britannique en direction des cités latines y transitaient à côté des amphores de vins italiens, très appréciés des Gaulois qui ne savaient pas encore cultiver la vigne. Toulouse passait même pour richissime. Au temps des empereurs de Rome, elle était l'une des villes les plus florissantes de Gaule. A titre d'exemple, ses 25 000 habitants, grâce aux aqueducs bâtis par les conquérants, disposaient de 600 litres d'eau pure par tête et par jour, y compris pour les usages balnéaires.

Vers l'an 250, Toulouse entre dans la chrétienté, sous l'impulsion d'un certain Saturnin, dit saint Sernin, qui sera martyrisé, traîné à la queue d'un taureau furibond. De ce christianisme du très haut Moyen Age ou d'Antiquité tardive subsistera longtemps, malheureusement détruite au cours du XVIII^e siècle, la jolie église wisigothique de la Daurade, ornée de mosaïques à fond d'or, sillonnée par des colonnes en marbre. A partir de l'an 407, Toulouse l'opulente est confrontée aux invasions germaniques et il faudra attendre un demi-millénaire pour que cette agglomération retrouve puissance et prospérité. Ce « redémarrage » sera symbolisé par la construction de la basilique de Saint-Sernin, chef-d'œuvre d'architecture romane et méridionale. La crypte de Saint-Sernin était pourvue, selon la légende, d'une douzaine de cercueils d'argent où étaient conservés, disait-on, les corps des douze apôtres et notamment le squelette décapité de saint Jacques. Ainsi les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, venus d'Ile-de-France ou d'Allemagne, persisteront-ils pendant des générations à défiler dans le grand sanctuaire des rives de la Garonne.

Au XIII^e siècle, l'« hérésie », dite cathare ou albigeoise, marque une nouvelle coupure ; non que les hérétiques en question aient été tellement nombreux intra muros on en comptait moins d'un millier (tisserands, bourgeois) pour une population urbaine comprise entre 100 000 et 200 000 habitants. Mais l'indépendance de la ville, si catholique fût-elle, va beaucoup souffrir de la croisade anti-albigeoise. Et les comtes de Toulouse en seront les premières victimes. Ils vont très vite tomber sous le joug des puissants Capétiens. Entre 1211 et 1219, la ville de Toulouse est assiégée trois fois par les Français et à la mort du comte Raymond VII de Toulouse, en 1249, la cité rose tombe dans l'escarcelle de Saint Louis. Elle devient française. Mais le processus d'« intégration » sera lent. De grandes institutions, excellentes ou odieuses, vont y contribuer : l'Université née sous Louis IX, l'Inquisition, enfin, sur les « défauts » de laquelle il est inutile d'insister, qui achèvera l'œuvre de normalisation. Le paysage architectural de la ville porte encore aujourd'hui la trace de ces créations, accomplies en pleine période d'expansion tant économique que démographique. La cathédrale Saint-Etienne, commencée par l'évêque Foulques, ex-troubadour devenu moine cistercien et prélat, et l'extraordinaire couvent des Jacobins avec sa colonne centrale en forme de palmier dont jaillissent les vingt-deux nervures de la voûte, fines et minces.

Mais le répit fut de courte durée. A partir de 1348, la peste noire suivie d'autres pestes vont ravager la ville. Les Anglais et la guerre de Cent Ans vont parachever le désastre, avec les expéditions destructrices comme celle du Prince Noir en 1355.

A partir de 1453, date de l'éviction définitive des Britanniques hors de France, la ville va reprendre son essor. Ce processus positif tient avant tout en deux mots : parlement et pastel. Le parlement local, déjà en plein accroissement sous Louis XI, sera la matrice d'une puissante élite locale. Quant au pastel, plante tinctoriale productrice d'une belle couleur bleue, qui est cultivé sous François Ier dans les campagnes du val de Garonne, puis traité et commercialisé à Toulouse, il est exporté dans l'Europe entière, vers Londres, Anvers, etc. Le pastel, entre autres bienfaits, est aussi à l'origine d'un renouveau spectaculaire de l'architecture civile citadine, renouveau financé par les marchands pastéliens d'Aquitaine qui vont s'en servir pour orner leurs hôtels particuliers, manifestant ainsi leur réussite sociale. L'hôtel de Bernuy ou celui de Pierre Assézat avec ses corps de logis scandés sur trois étages par des ordres superposés de colonnes doriques, ioniques, corinthiennes en sont les plus illustres manifestations.

Et puis, de nouveau, à partir de 1520-1530, « l'hérésie » se répand. Il s'agit cette fois du calvinisme, infiniment plus dynamique que n'était jadis le catharisme. De grands juristes rejoignent le camp huguenot. Parmi eux, Coras, l'homme qui conduisit avec beaucoup d'intelligence le procès du sosie de Martin Guerre et qui sera pendu en 1562 pour « crime » de protestantisme. Il y a donc à Toulouse pour la première fois une droite (catholique) et une gauche (protestante).

En dépit de l'explosion huguenote initiale des années 1560, la grande cité du Sud-Ouest demeure, pour longtemps, une ville politiquement « blanche ». Certes la mairie locale avait brièvement penché au départ vers les groupes huguenots, mais le parlement y mit bon ordre dès 1562. Le catholicisme en ville a donc partie gagnée jusqu'à la Révolution française et la ligue ultra-catholique intégriste tiendra le haut du pavé dans Toulouse jusqu'en 1580-1590.

Le XVII^e siècle toulousain vaut surtout par ses réussites scientifiques, artistiques, économiques. La Contre-Réforme catholique fournit tout d'abord l'occasion à de grands peintres nés ailleurs, comme le Franc-Comtois Tournier, le Champenois Chalette et le Parisien Frédeau, de former ce qu'on appellera l'école (picturale) de Toulouse. On leur doit toute une série de chefs-d'œuvre, inspirés du Caravage ou de la peinture flamande, comme l'immortel Concert des Anges de Nicolas Frédeau, aujourd'hui au musée des Augustins. C'est à cette époque que le financier Pierre-Paul Riquet crée le canal du Midi qui unit, par Garonne interposée, la Gironde à l'étang de Thau. Ainsi devient possible le troc entre sel et vin du bas Languedoc ou blé d'Aquitaine.

Au XVIII^e siècle, Toulouse reste digne de sa renommée ultra-catholique : l'affaire Calas, concernant des huguenots injustement persécutés, fera beaucoup, Voltaire aidant, pour assoir la mauvaise réputation de la ville. Pourtant les idées nouvelles y pénètrent comme dans d'autres grandes cités du royaume : loges maçonniques à partir de 1735 ; Académie des jeux floraux couronnant « le triomphe de la liberté » en 1778, pour l'honneur des révolutionnaires d'Amérique du Nord ; et surtout construction du Capitole, mairie grandiose d'une ville de 50 000 habitants : façade colossale à un seul étage, pavillon central timbré d'un fronton, marbres de Caunes. La place du Capitole, elle, ne sera achevée qu'en 1811. Dès cette époque, la ville rose, jadis résolument « blanche », se prépare à devenir une cité rouge, répandant progressivement dans le Sud-Ouest, tout au long du XIX^e siècle, les idées républicaines... Avant de rebasculer à nouveau vers la droite, lors des récentes décennies, sous l'égide de Dominique Baudis. Une droite non plus « ligueuse » mais modérée.